

DES AVANTAGES NOUVEAUX À L'EXPOSITION

L'on augure de grands succès pour notre Exposition Provinciale de 1914 et l'on a bien raison. Ceux qui savent en parler avec intelligence ont matière à illustrer leurs avancés. Les terrains ne sont plus qu'un véritable parc devenu le théâtre d'amusements et des distractions de milliers de personnes qui les fréquentent chaque semaine. On a amélioré certains pavillons qui semblaient ne plus répondre convenablement aux exigences d'un parfait exhibit. Grâce à de pratiques réparations, le pavillon agricole ne laisse plus rien à désirer pour la satisfaction des exposants ; on a aussi magnifiquement complété celui du Transport.

Certes les terrains et leurs pavillons sont très convenables, et en mesure de répondre aux besoins nouveaux créés par les proportions inattendues que prend cette année notre Exposition.

C'est encore aux précieux avantages qu'offrira la Liste de Prix que l'on doit cette course vers le progrès. Il y a cette année un excédent de \$2000.00 à distribuer en prix, ce qui portera le maximum de notre liste de prix au magnifique montant de \$30,000.00. La somme est assez ronde et nous semble digne d'engager nos agriculteurs et artistes à venir grossir le nombre des exposants.

Les prix décernées aux éleveurs seront considérablement augmentés ; la Commission de l'Exposition, par exemple, accède à la demande de la Société générale des Éleveurs pour qu'un prix en argent, en outre du diplôme, soit payé pour le meilleur taureau et la meilleure vache de tout âge ; en plus du diplôme il sera accordé désormais \$5.00.

La Canadian Ayrshires Association offre \$50.00 en prix spéciaux pour la classe des Ayrshires. La même somme sera offerte pour la classe des Holsteins. Voilà des excédents assez notables sur les prix de l'an dernier.

Les éleveurs de moutons n'ont pas été oubliés ; ils auront d'abord à leur disposition, une bergerie des plus modernes ; les prix seront mieux proportionnés et plus avantageux pour les éleveurs de la province de Québec. Croyant répondre à un vœux bien légitime de la part de nos compatriotes, la Commission nommera, autant que possible, des Canadiens Français comme juges de l'espèce Ovine.

Voilà il nous semble des avantages très appréciables pour les éleveurs et qui méritent, certes, d'être pris en considération.

L'on portera une toute particulière attention à l'industrie du sucre d'érable ; le nombre des bons et honnêtes sucriers malheureusement tend à diminuer ; en conséquence pour encourager les bons et honnêtes exposants les prix dans cette matière seront quadruplés.

L'on doublera aussi les récompenses aux exposants des plus beaux fruits, et que d'autres avantages encore qu'il serait trop long d'énumérer ; d'ailleurs en voilà assez, il nous semble, pour engager industriels, agriculteurs et artistes à venir plus nombreux que jamais, encourager une œuvre poursuivie spécialement dans leurs intérêts.

On a donc raison de croire qu'ils sauront en bénéficier.

C'est de plus une institution nationale dont il faut s'enorgueillir. Elle sera, plus que jamais, prospère en 1914. Et avant que cinq années soient écoulées, l'on a raison d'espérer que l'Exposition Provinciale de Québec, si justement appelé « Le plus grand événement annuel de la Province » soit en mesure de faire belle mine avec les expositions sœurs de Toronto, de Winnipeg et de Vancouver. Voilà une ambition bien légitime car elle touche à notre orgueil national.

Il y a, à New-York, 60 marchands en gros qui font le commerce de la volaille et leurs transactions s'élèvent de \$200,000 à 4 millions de piastres par an.

Mettez des tuteurs aux tomates, taillez-en les branches ; taillez également les melons, concombres et citrouilles.

Surveillez attentivement vos melons, pour ne pas leur laisser porter trop de fruits et pincez les branches gourmandes.

LA PROSPÉRITÉ FUTURE DE L'OUEST CANADIEN

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

LES VUES D'UN FINANCIER DE CETTE PARTIE DE NOTRE PAYS

On se demande souvent quelles peuvent être les causes de l'optimisme des gens de l'ouest ; sans doute, la raison est compliquée, formée d'une variété de raisons moindres, plus ou moins compréhensibles au premier abord.

Un financier influent de l'ouest, auquel on posait récemment cette question, lors de son passage à Montréal, répondit que les hommes qui font quelque chose dans l'ouest canadien ne sont pas des visionnaires, mais des hommes d'affaires pratiques ; aussi, d'après lui, leur optimisme est raisonnable et peut se concevoir.

« Chez nous, dit-il, une période de difficultés financières et de tension monétaire n'a pas d'effet déplorable sur les croyances d'un homme, les choses peuvent paraître sombres durant quelque temps, mais il y a un point important dans l'ouest, — nous sommes au milieu de richesses incalculables. La superficie totale des trois provinces des prairies est de : 679,162,438 acres ; ceci est assez vaste pour nourrir le monde entier ».

« Quoique au cours de l'année dernière, seulement 6% de cette étendue fut cultivé, la récolte valait plus de \$250,000,000. Notez bien que ce résultat n'est que le commencement ».

« Le commerce est proportionnel à la population et les villes ne progressent que suivant l'exploitation des ressources naturelles. Maintenant, imaginez ce que sera le futur des villes de l'ouest lorsque tout notre terrain sera cultivé ».

Indiquant d'autres raisons, notre visiteur dit : « L'an dernier, nous avons récolté assez de blé dans les prairies pour alimenter pendant trois mois et demi un torrent de mille minots par minute, coulant à la tête des grands lacs ; et si à cela nous ajoutons l'avoine et l'orge, ce fleuve de produits coula encore quatre mois. Faisons une autre comparaison ! La valeur de notre récolte de l'été dernier serait plus que suffisante pour cette valeur lorsque 50% de nos terres seront en culture ? »

« Et ensuite, l'exploitation des ressources minières, telles que les mines d'argent, d'or, de cuivre, de fer, de charbon, les puits de pétrole et de gaz naturel rapporteront encore des sommes fabuleuses. A part l'industrie minière, nous avons en outre pour augmenter nos richesses, mille moyens qui seront mis en pratique lorsque nous pourrons y dévouer plus de notre temps. Aussi il n'est pas étonnant de voir l'affluence des capitalistes anglais et américains qui viennent ici investir leurs millions. Nous savons cependant que pour atteindre cette prospérité, il nous faut accomplir beaucoup de travail, mais avec de telles perspectives, les gens de l'ouest ne craignent pas d'accepter la tâche ».

« Jamais peut-être, dans l'histoire du monde, un peuple n'a eu d'aussi belles chances de devenir une nation forte et prospère ; aussi sommes-nous disposés de profiter de l'opportunité. Ce n'est pas tant la richesse individuelle que nous avons en but, que le progrès général de toutes les manières possibles ».

R. CLOUTIER,

C. P. R.

TACHE DE VIN SUR LE LINGE. — Pour enlever les taches de vin sur le linge, les imbiber d'une solution de bisulfure de soude, puis traiter par l'eau vinaigrée et rincer finalement à grande eau.

UN NOUVEAU REMEDE CONTRE LES BRULURES. — Il s'agit tout simplement de levure (levure sèche de grain, ou levure humide de brasseries) délayée dans de l'eau bouillie tiède et appliquée sur les brûlures aussi rapidement que possible. La douleur est ainsi calmée très efficacement et la cicatrisation hâtée de façon remarquable.

CONTRE LA SUEUR DES MAINS. — Certaines personnes ont constamment les mains moites et ne peuvent toucher aucune étoffe délicate sans laisser des traces souvent ineffaçables.

On guérit difficilement cette petite infirmité, mais on l'atténue en se frottant les mains avec un citron, ou en les plongeant dans l'eau légèrement alunée. L'eau de Cologne dans laquelle on ajoute 20% de son volume de teinture de belladone donne aussi d'excellents résultats.